

A trois sur un boudin

Cette nouvelle au nom surprenant et original fut un défi, lancé lors d'un banquet gaulois (si si, avec potion magique, déguisements et tout le toutim, par Belenos !). Trois convives allaient se partager le dernier boudin qui accompagnait le sanglier. Et il sembla à l'une des invitées que « A trois sur un boudin » ferait un bon titre de livre. Aussi, me lança-t-elle le défi d'écrire une nouvelle d'horreur fantastique avec ce titre. Du porno, c'était facile, mais là... Il a fallu réfléchir un peu ! Cela dit, j'aime cette histoire. J'espère qu'elle vous surprendra.

La guerre avait cessé depuis près d'un an, maintenant, arrachant à la famille Tremble leur fils aîné. Le calme était revenu dans la campagne normande. Christian et Pauline tentaient de faire leur deuil et chérissaient leurs trois autres fils, profitant d'instantanés qu'ils ne partageraient plus avec leur petit soldat, comme ils l'appelaient.

Ce soir-là, il faisait chaud, et Pauline avait ouvert de nombreuses fenêtres de la grande maison. Dans le salon, l'ambiance était sérieuse, empreinte d'impatience et d'une certaine appréhension. Des invités particuliers ornaient la table ronde d'un matériel lui aussi bien particulier. En effet, Lara et Jean Chasseur étaient médiums, et ils étaient venus apporter leur aide à leurs amis pour entrer en communication avec André, le défunt fils.

Bougies et planche ouija trônaient là, entre eux quatre, prêts à l'emploi.

— Vous êtes sûrs de vouloir le faire ? demanda Lara d'un ton tragique, connaissant d'avance la réponse de son amie d'enfance.

Pauline hocha la tête, les mains glacées par l'angoisse. Et si ça ne marchait pas ? Voilà ce qu'elle redoutait le plus. Christian prit la parole, le regard plein d'impatience :

— Oui, c'est ce que nous voulons.

— Bien, répondit Jean, souriant. Comme vous le savez, ce n'est pas sans risque, mais ça peut fonctionner.

— Nous en sommes conscients, parvint à articuler Pauline.

A l'étage, les trois garçons de 11, 9 et 5 ans avaient été mis au lit par une mère angoissée, une heure auparavant. Bien sûr, la chaleur et l'ambiance du rez-de-chaussée aidant, ils ne trouvaient pas le sommeil et s'étaient levés en douce pour des jeux innocents et enfantins, le plus âgé portant un pyjama complet, le second simplement vêtu d'un pantalon rayé, et le dernier, d'une chemise de nuit un peu courte, portant accidentellement au regard de ses frères son jeune paquet ballottant.

René, désormais l'aîné, avait le privilège du lit double. Aussi, son long traversin servait cette nuit de radeau, secourant ainsi trois naufragés, riant, grim pant les uns sur les autres, malmenant le malheureux boudin.

— Chut ! souffla le plus âgé à Jean-Baptiste, le cadet. Si les parents nous entendent, on va en prendre pour notre grade ! prévint-il.

Au rez-de-chaussée, Lara alluma de grosses bougies sous le regard fasciné de Pauline. Christian saisit la main de son épouse dans un geste rassurant et lui sourit tendrement.

— Allons-y, annonça la médium tout en replaçant ses boucles brunes dans son dos. Formons un cercle en nous tenant les mains.

Le petit groupe s'exécuta consciencieusement et Lara ferma les yeux pour chercher la concentration nécessaire. La goutte attendait sur la planche ouija qu'un esprit daigne la déplacer sur les lettres peintes.

— Nous appelons André Tremble. Es-tu là ? Fais-nous signe, dit-elle calmement.

Pauline retint son souffle, à l'affût du moindre bruit ou d'une flamme vacillante, n'importe quel minuscule son ou mouvement qui pouvait lui laisser croire que son fils était toujours quelque part. Les secondes s'égrenèrent avec lenteur, laissant Christian et Pauline dans une attente insoutenable. Jean trancha dans le silence :

— André, toi qui n'es plus qu'esprit, montre-toi à tes parents !

Ces derniers frissonnèrent un instant, le regard toujours en quête d'un signe. Mais le fils disparu restait silencieux.

A l'étage, des vagues imaginaires secouaient le bateau-boudin et le poussaient peu à peu jusqu'à la plage d'une petite île. Les garçons gloussaient, et l'aîné intimait souvent la discrétion. Derrière le rideau fermé qui masquait la lueur de la lune, une déchirure rougeâtre, flottant dans l'air et en forme de griffure, venait de naître. Lorsqu'elle atteignit la taille d'une porte basse, elle sembla s'écarter comme une vulve libérant un enfant, pour laisser apparaître un humanoïde totalement imberbe, grisâtre, aux membres anormalement longs et fins, garnis de croûtes orangées et grumeleuses. La créature libérait involontairement une écœurante odeur

de soufre. Derrière le rideau, elle caressait le tissu du bout de ses griffes sales, écoutant avec délectation le chahut enfantin.

— Ah, ça pue ! Lequel de vous deux a pétié ? demanda Alfred, le frère du milieu, avant d'éclater de rire.

A ces mots, Jean-Baptiste partit d'un fou rire incontrôlable. Les deux frères prirent sa réaction pour un aveu.

— Range ton canon à prouts ! s'écria René, amusé.

Le tumulte fit tomber Alfred, joue contre le parquet. Il ouvrit de grands yeux ronds en apercevant les horribles pieds crochus de la créature, qui se cachait encore, un vaste sourire pointu et dégoulinant sous des cavités nasales béantes.

Le garçon se figea et saisit le pantalon de son frère aîné, qu'il secoua énergiquement.

— Arrête Alfred ! Tu vas le craquer !

Mais l'enfant recommença son geste, incapable de parler. Alors René attarda son regard sur le garçon, et comprit que quelque chose clochait. Lorsque ses yeux glissèrent à leur tour jusqu'au bas du rideau, il sursauta, les cuisses crispées sur le malheureux polochon. L'humanoïde, qui sentit les jeux se calmer, déchiqueta le rideau d'un grand coup de griffes vif et sec, et bondit sur le trio, tout cela à une vitesse telle que sa silhouette en devint floue. Un instant plus tard, les enfants avaient disparu du monde terrestre.

Après un échec cuisant ayant causé l'apparition de la créature, Christian, qui ignorait les événements en train de se dérouler à l'étage, congédia avec tristesse ses invités, puis aida une Pauline en larmes à se mettre au lit. Ce n'est qu'au matin que les parents constatèrent la

disparition définitive de leurs trois chérubins, avec pour seul indice, les lambeaux du rideau.

Chaleur étouffante, respiration difficile et saccadée, gravité trop forte, poussière pourpre, silhouettes longilignes avançant, certaines sur des jambes tordues, d'autres rampantes, rapides, faisant rouler des cailloux sous leurs... pieds ?

Terrifiés, écrasés de pesanteur, René, Alfred et Jean-Baptiste se retrouvèrent ainsi dans cette région sinistre de l'Outre-Plan, sans défense face à ces dévoreurs d'enfants. A trois sur un boudin.